

C.N. du 14.5.86

DERNIER COLLECTIF NATIONAL DE L'ANNEE
DERNIERE REUNION DES PREMIERS DIRIGEANTS D'AGE DE L'ANNEE UNIVERSITAIRE

Nous devons analyser la situation de l'Université et nous donner les moyens pour renforcer le syndicat, le niveau d'organisation des étudiants et donc pour défendre et changer nos conditions de vie et d'études.

Cette réunion est importante, elle se place entre toute l'activité de l'UNEF au mois de Mai avec les nombreuses luttes et l'accueil des nouveaux étudiants.

Les rapports de force à l'Université peuvent être vus aujourd'hui comme quelque chose de nouveau, pourtant c'est une résultante de toute une politique donc nous avons dénoncé les méfaits depuis longtemps et sur laquelle encore aujourd'hui nous pouvons affiner notre analyse.

La période de transition que nous allons connaître avec les chaînes, doit nous permettre de faire la liaison entre les luttes du mois de Mai et la rentrée de Septembre-Octobre.

L'Université, l'Enseignement Supérieur réapparaissent ces derniers mois au devant de la scène politique. Le nouveau Gouvernement fait de la réforme de l'Enseignement Supérieur un enjeu important de sa législature, un axe de sa politique tellement important que Chirac a déclaré que sur cette question il n'hésitera pas à utiliser le 49.3.

La politique universitaire développé par DEVAQUET n'a rien à voir avec un quelconque retour en arrière avant le 16 Mars, 81 ou 68, mais correspond réellement à une volonté de changement en profondeur de l'Université.

En commençant à s'attaquer à l'Enseignement Supérieur, c'est la hiérarchisation des savoirs tout au long du processus de l'Education Nationale qui est visée. C'était à cette volonté que répondait l'élitisme républicain, les créations de Magistères, des futures Magistères, que répond aujourd'hui le projet de loi avec l'inégalité de reconnaissance des Bac, la sélection sur dossier, les examens ou concours à l'entrée de l'Université et contre les cycles.

Aujourd'hui un consensus existe pour dire que l'Université est en crise, qu'il faut la changer et l'améliorer. Le terrain du tout changement de l'Université, de son inadaptation n'est pas vierge, ne nous appartient pas nous seuls. De Savary à Devaquet en passant par Chevènement, c'est sur ce thème que les différents Ministères se sont appuyés.

L'Université se place comme un enjeu réel de société. Les réponses qui sont données sont donc divergentes sur son rôle. Doit-elle se reproduire elle-même, s'inscrire et préparer le développement d'une société à deux vitesses et par là même, nier ce que nous avons appelé le statut de l'étudiant, s'attaquer à toute formes de démocratie ou bien permettre l'élévation du niveau de formation universitaire de qualification des jeunes, une réelle démocratisation de l'Enseignement Supérieur, le développement économique et social du pays ?

.../...

Quand nous affirmons que l'Enseignement Supérieur joue un rôle dans le développement économique et social du pays, c'est une réalité qui se vérifie, chiffres et faits à l'appui.

L'Enseignement Supérieur Français est en retard par rapport aux besoins de l'économie capitaliste elle-même, c'est pour cela que les volontés de réformes se font pressentes ces dernières années.

Par exemple : SUR LES FORMATIONS

Le flux de formations est à peu près ajusté à la structure moyenne des entreprises et correspond au flux d'embauches d'il y a 10 ou 15 ans. Or, un système de formation devrait anticiper et être structuré en fonction des besoins de la prochaine décennie.

RECHERCHE

La France est un des pays développés le plus en retard au niveau des cadres formés pour la recherche universitaire.

Voyons le nombre de chercheurs pour 1.000 salariés dans l'industrie :
USA : 25; Japon : 17; Suède : 10,5; RFA : 10; Grande Bretagne : 8; Pays-Bas : 7; Canada : 6; France : 6; Italie : 5.

On est retombé au même niveau qu'en 1979.

C'est justement cela qui se prépare depuis plusieurs années. Nous sommes confrontés à une logique cohérente, européenne sur la formation des étudiants qui correspond à une logique d'intégration européenne économique, sociale, industrielle et politique.

Un rapport de l'OCDE du 10 Janvier 1986, qui était secret avant qu'on réussisse à l'obtenir, appelle l'enseignement supérieur à jouer un rôle moteur dans ce processus d'intégration européenne.

Il est intéressant de comparer l'évolution économique des branches industrielles et le nombre de chercheurs. Ce n'est pas un hasard si c'est dans l'industrie de l'a-gro-alimentaire, la sidérurgie, le textile que le nombre de chercheurs est le plus bas et que ces branches connaissent un grand nombre de difficultés de développement.

Aujourd'hui, c'est ce que DEVAQUET veut continuer d'ignorer, en s'appuyant sur la politique de Chevènement. Une politique de formation de créneaux pour une politique économique de créneaux, une Université aux études précaires, pour des emplois précaires.

Il est nécessaire à partir de l'analyse, de bien voir les rapports de force pour déterminer l'action de l'UNEF et donner toute sa force à la nécessité de tenir de bonnes chaînes de luttes et de renforcement du syndicat.

Dans le même temps il nous faut analyser avec lucidité ces luttes en fonction des objectifs et des enjeux de la période.

Ne nous le cachons pas, cela reste trop fragile, les actions que nous avons mené avec force, parce que nous n'avons pas posé publiquement la question de la syndicalisation, sont récupérables sur l'accueil où dès la rentrée, par n'importe quelle organisation qui n'a pas bougé jusqu'ici.

Dans de nombreux endroits, si les luttes ont été un facteur pour faire des adhésions, rarement le développement et la structuration de l'association UNEF n'a été de pair. C'est l'association le lieu de réunion et de décision du syndiqué, c'est par elle que doit être organisé tout mouvement, elle doit permettre l'intégration et la progression de chacun dans le syndicat.

Dans l'action, ne pas faire d'adhésion, ne pas se servir de l'association, c'est participer inconsciemment à la désorganisation des étudiants. Adhérer au syndicat c'est utile parce qu'il y a un lieu de débat, de décisions avec d'autres adhérents : l'association.

Période qui nous a fait du bien, dans le même temps nous ne pouvons pas en rester là. Il faut être lucides sur les rapports de force à l'Université.

Notre

stratégie Mondiale - Administrative
Paris

Les mouvements que nous avons menés en Mai sont récupérables pour n'importe qui, y compris pour ceux qui tacitement sont d'accord avec la logique développée par DEVAQUET. Exploiter le mécontentement des étudiants à des fins politiciennes, nous ne devons pas le permettre.

Pour cela je vous appelle à être attentifs en redéploiement politique de certaines forces syndicales et leur stratégie commune. De FO à l'UID en passant par la FEN, la tactique est bien connue, faire de grandes déclarations de principe, développer la délégation de pouvoir, cultiver la renonciation à l'action organisée, canaliser le mécontentement sur quelque forces électorales.

J'appelle votre attention sur cette question, car là encore, il ne faut pas nous faire d'illusions sur l'absence d'autres organisations pendant les actions du mois de Mai. C'est que, si nous, nous prôtons l'intervention des étudiants à tout moment, pour certains il n'y avait rien à gagner politiquement.

Mais à la rentrée il n'en sera pas de même, certains de façon politicienne vont avoir intérêt non pas à faire gagner les étudiants, mais à faire de simples démonstrations de mécontentement.

Voyez dès maintenant l'attitude de la conférence des Présidents d'Université. Alors qu'aujourd'hui, comme sous Chévènement, ce sont eux les meilleurs relais des volontés gouvernementales, que c'est Université par Université qu'ils ont fait voter les hausses, les numéris, la sélection arbitraire, aujourd'hui, tout en continuant les mêmes pratiques, cette conférence des présidents fait de l'agitation, fait de grandes déclarations contre le Ministère.

Non Messieurs, ce n'est pas de déclarations dont nous avons besoin, mais des actes, faculté par faculté pour empêcher les mesures de s'appliquer.

Réellement soyons prêts sur les chaînes d'inscription à faire la clarté, empêcher toute récupération de nos acquis, les valoriser et organiser tout de suite les études.

Analysons les réactions de la presse. Après avoir fait toute une campagne telle l'UID sur le thème "attendez", elle a repris sur "ce n'est pas grave" et aujourd'hui elle utilise toutes les déclarations de l'UID et FO pour leur faire de la publicité et leur redonner du crédit après leur renonciation à l'action.

Ils vont mener une bataille sur des slogans, sans explication, sans analyse sur le fond, car cela permet toute démagogie, fait passer toutes les contradictions.

Voyez "Le Monde" qui combat le projet DEVAQUET dans quelques articles, le responsable du campus qui s'y déclare opposé et qui dans le même temps, conçoit un journal qui s'inscrit dans la logique même de DEVAQUET.

Concurrence entre Université, mesures sélectives, bradage en privé, désorganisation des étudiants, publicité à l'UID, tout y est, tout est mis en valeur.

Reellement, il ne faut pas sous-estimer nos adversaires sous prétexte des luttes que nous avons menées et de leur absence conjoncturelle.

Bien au contraire, l'analyse que nous pouvons faire aujourd'hui sur la PUG, la stratégie de DEVAQUET, de l'UID, de l'ensemble des forces qui nous combattent doit nous amener à poursuivre et approfondir l'orientation fixée à notre dernier congrès. La bataille sera rude à la rentrée face à la volonté de nous entraîner dans l'unité de l'action, par les pressions qui se feront de toute part, pour nous faire abandonner consciemment ou non, notre objectif : **organiser les étudiants, augmenter le taux de syndicalisations à l'Université pour se défendre et changer nos conditions de vie et d'études.**

En cela, les chaînes, la remise de cartes revêt une importance primordiale pour ancrer chez les étudiants notre organisation, notre volonté de débattre, d'agir, de s'organiser. Cette période se place comme capitale, car elle doit nous permettre ou non de faire du solide dès le début de l'année. C'est une période de transition entre les luttes de Mai et la rentrée. Transition, pas dans le sens calme, le repos entre deux temps forts, reculé pour mieux sauter, mais bien dans le sens, partir de tout ce que nous avons fait en Mai pour développer mieux et plus fort à la rentrée. La bonne tenue des chaînes, le nombre d'adhésions, de luttes, le contenu, déterminera notre capacité ou non à nous placer en tête des luttes étudiantes, notre capacité à faire la démonstration que se syndiquer c'est utile et nécessaire pour gagner, pour empêcher toute utilisation politicienne du mouvement étudiant.

RE MISE D E S C A R T E S

Dans le contexte général que je viens de décrire, la nécessité d'élargir le syndicat, de solidifier son intervention sont plus que jamais les conditions indispensables à la mise en place d'un rapport de force, capable d'imposer ses choix.

Chaque étudiant syndiqué constitue un moyen supplémentaire pour mettre en place le syndicalisme au coeur de nos études. En ce sens, l'activité de remise des cartes constitue l'application immédiate de notre orientation. La réussite de nos actions se situe dans l'existence d'une organisation massive des étudiants. C'est elle qui conditionne l'ampleur des actions et des acquis des étudiants.

Il s'agit pour nous d'avoir des étudiants syndiqués dans chaque amphithéâtre, chaque TD, chaque formation qui représente une énergie capable d'informer, de débattre et d'agir.

C'est la diversité des adhérents du syndicat qui en fait sa richesse.

Si but il y a à atteindre, il est dans l'établissement d'un rapport de force favorable aux intérêts des étudiants et cela d'autant plus que de nombreuses forces s'attaquent avec virulence à cette idée d'organisation active.

Retirons tout de suite l'idée que nous pouvons nous en sortir en faisant comme d'habitude ou en se plaçant dans l'attente de la génération spontanée, celle-ci n'existe pas.

Ce qui existe par contre, c'est la volonté des étudiants comme facteur de progrès à l'Université. Pas de volontarisme, mais la construction d'une base solide capable d'accueillir les étudiants dans l'organisation en montrant sa capacité à lutter et à réussir.

I - ALLER VOIR OU REVOIR TOUS LES ADHERENTS AVEC L'OBJECTIF DE DEBATTRE DU CONGRES, DU SYNDICAT, DE LEUR PLACE DANS L'ASSOCIATION.

Lors de notre dernier collectif national, nous avons discuté du problème qui existe entre la volonté de remettre les cartes et le fait que beaucoup d'étudiants syndiqués n'ont pas été partie prenante dans les initiatives du syndicat. Nous avons conclu sur cette question qu'un étudiant qui avait déjà fait le pas de se syndiquer une fois, ne devait pas rester sur la touche, tout simplement parce que nous décidons de ne pas aller le revoir. Cela reste toujours vrai. Je rappellerais brièvement, les quatre raisons qui nous motivent.

PREMIEREMENT. Nos insuffisances ne sont pas à cacher, au contraire il faut en discuter avec tous les adhérents pour ensemble, y apporter des solutions. Le fait d'aller revoir les adhérents, permet de mieux cerner nos insuffisances et donc d'apporter des réponses les plus justes possibles.

.../...

DEUXIEMEMENT. Notre orientation s'est précisée lors du congrès. Elle propose l'action dans son sens le plus large pour se défendre, changer nos études, les réussir.

De ce fait, nous avons des arguments nouveaux pour poser avec force la question de la remise des cartes.

TROISIEMEMENT. La dégradation de nos études, de nos formations, le développement de la sélection arbitraire, de l'échec et l'abandon, la remise en cause de la santé, des oeuvres universitaires, des diplômes nationaux, du libre accès à l'université sont des questions graves qui concernent tous les étudiants. Nous devons en informer les étudiants syndiqués pour pouvoir intervenir partout.

QUATRIEMEMENT. La mise en place d'un rapport de force capable de déraciner au plus près de nos études, les mauvais coups qui nous sont portés passe par l'organisation des étudiants. Le meilleur moyen de rassembler, d'organiser les étudiants, est de les syndiquer massivement. Remettre la carte 86/87 à tous les syndiqués est un atout dans l'organisation des étudiants.

A partir de ces quatre raisons, notre détermination à débattre avec les adhérents pour leur remettre leur carte, conditionne la qualité et l'ampleur de l'intervention du syndicat dès l'accueil et la rentrée. C'est pour cela que nous devons discuter avec nos responsables d'AG sur le double intérêt que représente une bonne remise des cartes.

Tout d'abord, aller débattre avec chaque syndiqué de la situation à l'Université, des dangers que cela entraîne pour l'avenir. Débattre de notre congrès, de ses décisions, du syndicalisme, du rôle des étudiants à l'Université.

Ensuite, discuter de ses problèmes particuliers, de ses études pour voir avec lui ce à quoi le syndicat n'a pas permis de répondre et à partir de là, de ce qui l'intéresse, discuter de sa place dans l'association, lui demander de s'occuper de ce qui le motive.

**Informé, débattre et structurer l'association,
voilà de bonnes raisons pour aller revoir tous les adhérents.**

II - DEUX BONNES RAISONS DE REPRENDRE SA CARTE, DE SE SYNDIQUER.

A partir de ces objectifs, il existe deux bonnes raisons de se syndiquer.

La première : SE DEFENDRE, DEFENDRE NOTRE DROIT AUX ETUDES

La gravité des mesures prises nécessitent de se défendre. A chaque remise en cause de nos études, à tous les niveaux, grande ou petite, ensemble nous pouvons opposer avec force une résistance capable de faire échec à tous projets néfastes et dangereux. Nous avons des exemples, se syndiquer est donc bien le moyen de se défendre, de défendre ses études.

La deuxième : CHANGER SES ETUDES, LES REUSSIR

Nous sommes étudiants pour avoir une bonne formation, pour réussir nos études. Se syndiquer c'est un plus pour y parvenir. En effet, gagner le dédoublement d'un TD, l'exonération des droits d'inscriptions, des TD de salaires, la mensualisation des bourses etc ... c'est améliorer la formation, c'est combattre l'isolement, l'échec et l'abandon, c'est se donner des atouts supplémentaires pour réussir. .../...

Se syndiquer pour réussir est donc bien une réalité, une bonne raison de reprendre sa carte.

III - REMETTRE DES MILLIERS DE CARTES, C'EST LE MOYEN D'AVOIR UNE INTERVENTION PLUS LARGE POUR PREPARER L'ACTION SUR LES EXAMENS ET L'ACCUEIL.

Le Bureau National, à partir des initiatives importantes qui se tiennent dans de nombreuses Universités pour refuser la hausse des droits d'inscriptions, pour obtenir des moyens budgétaires nouveaux, souligne l'importance que représente la remise des cartes pour développer ces mouvements.

Dans le même temps, c'est l'occasion de faire l'état des lieux précis de la façon dont se prépare les examens, de voir comment on intervient. C'est aussi un moment privilégié pour préparer l'accueil, demander à des copains, des élus de préparer des articles du guide local, des expositions, de les inscrire pour tenir les chaînes d'inscriptions etc ...

Vous le voyez, la remise des cartes s'inscrit dans la continuité de l'activité et en plus elle est le moyen de la développer.

LA REMISE DES CARTES, CELA S'ORGANISE

I - Revoir le plus de copains possible.

Tout d'abord, il s'agit pour nous de la remettre à tous les copains que l'on vient régulièrement. Dans chaque AGE il y a des copains qui passent souvent au local, que l'on voit au restaurant universitaire etc ... C'est d'abord à eux que nous devons remettre la carte et discuter pour qu'il nous aide. En effet, souvent ils sont dans le même amphithéâtre, même TD ou même examen que d'autres adhérents, il faut leur demander de remettre la carte à un ou deux copains qui travaillent avec eux.

II - Appeler tous les adhérents

Le téléphone reste le meilleur moyen pour contacter l'organisation. Il nous faut l'utiliser pour discuter avec des adhérents, les inviter au pot de fin d'examens et leur proposer de reprendre leur carte. Pour cela il suffit que un ou deux copains appellent 5 ou 10 adhérents un soir et faire en sorte qu'il y ait un roulement durant la semaine. L'AGE de Tolbiac qui procède ainsi a déjà atteint un taux de remise des cartes de plus 50 %. Dans le même temps, ils ont associé des copains à la préparation de l'accueil.

Il s'agit pour nous de ne laisser aucun adhérent sur la touche. Ils ont déjà fait le pas de se syndiquer une fois, depuis notre congrès, avec notre orientation nous avons des choses à leur proposer, nous devons structurer nos associations.

III - Tenir les résultats d'examens et décider d'initiatives particulières.

Etre présents aux résultats d'examens, permet tout d'abord d'apprécier l'échec et donc de décider d'initiatives contre les saccages. Dans le même temps, c'est l'occasion de remettre des cartes et de renforcer le syndicat. Il faut y aller pour débattre et pour leur proposer une initiative (boum, fête, repas etc ...) de fin d'année.

Remettre la carte 86/87 à la quasi totalité de l'organisation c'est possible. Il suffit de le décider et de l'organiser. Cela représente pour nous un potentiel considérable dans la mise en place de notre orientation.

L ' A C C U E I L

1) La période l'accueil - l'enjeu - notre responsabilité.

Dans cette période de transition entre les luttes menées par des milliers d'étudiants dans de nombreuses Universités de France impulsées par l'UNEF depuis le congrès de Limoges et la rentrée 86/87 qui s'annonce très difficile vue les mesures prises par DEVAQUET fixant les conditions d'accès à l'Université, et vu le contenu de son projet de loi qui institutionnalise l'autonomie des Universités au service de la concurrence pour aller vers une hyperspécialisation des Universités répondant aux besoins spécifiques du Patronat Français dans tel ou tel créneau bien précis et vers la mise en place d'un système de formation à deux vitesses, l'accueil des nouveaux bacheliers s'inscrivant pour la première fois à l'Université revêt une importance majeure à mesurer dès maintenant par tout.

En effet, les chaînes d'inscriptions et la rentrée 86/87 vont constituer, à n'en pas douter, un enjeu pour le syndicat : soit nous serons capables grâce à une bataille de remise de cartes efficace dans les jours qui viennent, de construire réellement du solide, c'est-à-dire d'organiser la grande masse des nouveaux étudiants en mettant toute l'organisation dans la bataille pour rendre acteurs dès leur inscription à l'Université les milliers de bacheliers que nous allons aborder d'ici peu en leur posant à tous la question de l'adhésion au syndicat, soit nous nous contenterons d'une petite remise de cartes nous permettant à peine de tenir les chaînes dans chaque UFR et sans grand changement par rapport à ce qui a été fait les années précédentes lors de l'accueil et nous sommes sûrs de rater ce rendez-vous important de l'accueil et d'en rester à un rassemblement très limité et très fragile des étudiants à l'Université.

De notre capacité à comprendre cet enjeu et à relever le défi qui nous est lancé, dépendra la réussite pour le syndicat des chaînes d'inscriptions et de la rentrée 86/87.

Nous, dirigeants d'AGE, qui constituons la direction nationale de l'UNEF, avons donc une responsabilité importante à réussir l'accueil des nouveaux étudiants que nous devons préparer dans cette période de résultats d'examens et des vacances universitaires qui approchent. Cette période n'a jamais été facile en soi pour mobiliser toute l'AGE car on se heurte toujours aux difficultés liées à la période : les copains qui travaillent sitôt la fin des examens, les départs en vacances à programmer, les partiels de septembre...

Il y a donc nécessité à bien s'organiser dans l'AGE pour faire mesurer à chacun l'enjeu et sa responsabilité pour dépasser ces difficultés de circonstances.

Avant d'en venir à l'organisation concrète de cet accueil des nouveaux étudiants, voyons d'abord.

2) Qui sont les nouveaux bacheliers qui vont s'inscrire à l'Université et à qui nous allons nous adresser ?

Ce sont, pour la plupart, des jeunes qui, au lycée auront pour certains une expérience de la lutte que ce soit autour de leurs délégués de classe ou sur des thèmes bien précis, comme l'Apartheid et la Paix qui ont mobilisés de nombreux jeunes cette année. Pour d'autres, le terrain de la lutte et de l'action sera complètement nouveau et il y aura nécessité de bien s'expliquer avec eux sur ce que cela veut dire très concrètement.

De toute façon, pour les uns comme pour les autres, le fait majeur que nous devons avoir à l'esprit concernant ces nouveaux bacheliers, c'est qu'ils seront quasiment tous, au moment des chaînes d'inscriptions, désarmés face aux études qu'ils auront à découvrir.

Désarmés, ils le seront d'autant plus, que d'autres organisations étudiantes seront présentes à ce moment là et que ce soit l'UNEF ID, l'UNI, le CELF ou des représentants de corpos diverses, ces organisations contribueront toutes à semer la confusion dans la tête de ces nouveaux étudiants et nous pouvons nous attendre dans bien des endroits, à des chaînes très tendues, très agitées.

3) Dans ces conditions, comment s'organiser pour la tenue des chaînes et des rentrées ?

Nous aurons, comme chaque année à la même période, un grand travail d'information à fournir par le guide local réalisé par l'AGE qui informe pleinement, grâce à l'expérience qu'en ont fait nos adhérents, sur chaque formation existant dans l'Université et sur les modalités d'inscription.

Par des expositions qui résument l'organisation de chaque cursus universitaire.

Ne négligeons pas cet aspect d'aide concrète individuelle pour l'inscription de chaque étudiant sur les chaînes car, ne l'oublions pas, la démarche qui nous guide chaque jour mais encore plus lors de cette période de l'accueil c'est bien celle de la solidarité étudiante avec nos élus qui peuvent jouer un grand rôle dans ce domaine de l'aide individuelle à l'inscription des bacheliers. En effet, l'inscription à l'Université pour un bachelier, c'est bien souvent le premier obstacle à franchir après l'obtention du Bac et dès cette première étape, certains "y laisseront des plumes, voire resteront sur le carreau." En tant qu'étudiants d'années supérieures, syndiqués à l'UNEF, nous avons donc tous notre rôle à jouer pour faire partager à ces nouveaux étudiants l'expérience que nous avons de l'Université pour qu'ils s'y intègrent très vite. Combattons de toutes nos forces ce premier facteur de sélection, voire d'abandon que constituent la désinformation des bacheliers et la vaste pagaille trop souvent observée lors des chaînes d'inscriptions, même informatisées.

De même, nous pouvons nous attendre à ce que les étudiants se trouvent désemparés, mais surtout déconcertés et dégoûtés quand ils sauront à quel prix ils devront s'inscrire et dans quelles conditions de sélection arbitraire (capacité d'accueil en premier cycle limitées par la réussite à un examen d'entrée, voire un concours ou par l'examen des dossiers de scolarité de terminale).

Cette réaction des bacheliers, nous l'avons déjà eue l'année dernière, marquée elle aussi par les hausses et la sélection à l'entrée à l'Université, mais cette année, disons-nous que ce phénomène sera multiplié par 2 ou 3. Il faut s'attendre en effet à ce que de nombreux étudiants, face à ces conditions, viennent retirer leur dossier d'inscriptions en Juillet en nous disant "je verrai bien, je vais réfléchir, je ne m'inscrirai peut-être pas."

Nous avons donc un grand rôle à jouer pour que ces nouveaux étudiants ne se résignent pas dès leur première contact avec l'Université. Appelons-les à la lutte en les rassemblant pour intervenir auprès de l'administration sur les capacités d'accueil limitées pour gagner l'inscription de tous les étudiants qu'on mettra sur une liste d'attente.

* **Pour** la mensualisation des bourses;

* **Pour** obtenir l'exonération effective des droits d'inscriptions de 10 à 19 % d'étudiants non boursiers à l'Université. Faisons voter cela dès maintenant dans les CA et les CEVU en vérifiant que cela se fera bien sur critères sociaux et que l'Université insérera bien dans chaque pochette d'inscription un formulaire de demande d'exonération.

* **Pour** envahir la section locale MNEF et manifester le mécontentement des nouveaux étudiants à l'égard de cette mutuelle étudiante co-responsable de la hausse de la Sécurité Sociale étudiante à 640 Frs et qui reconduit cette année un système de cotisation à deux vitesses en augmentant de 150 Frs la cotisation offrant la couverture sociale maximale qui sera ainsi portée à 850 Frs contre 700 Frs l'an dernier.

Face à toutes ces attaques qui ne manqueront pas de faire réagir ces nouveaux bacheliers, n'hésitons pas à leur donner toutes les explications nécessaires pour qu'ils soient capables de saisir la globalité de la situation universitaire et à quels choix elle correspond. En somme, faisons-leur partager dès les chaînes d'inscriptions notre analyse de la situation universitaire.

A ce moment là, nous avons la responsabilité, en tant que syndiqués à l'UNEF de leur faire la démonstration que si on en est là à l'Université, c'est bien parce que les étudiants ne sont pas ou trop peu organisés. C'est donc la question de l'adhésion qu'il faut poser tout de suite de façon individuelle ou collective. A ce propos, montrons-leur le chemin parcouru avec les luttes que nous avons menées en Mai et faisons la démonstration concrète par des expositions avec photos de manifestations, d'assemblées générales et textes d'assemblées générales, procès verbaux, de conseils d'université ... de ce qu'un mouvement d'étudiants organisé dans l'UNEF peut gagner. Pour cela, le guide local et le guide national seront un bon point d'appui très concret.

La question de l'adhésion doit donc être posée comme une nécessité incontournable et comme une urgence pour être en mesure de faire face à la situation universitaire très grave que le nouveau bachelier découvrira d'autant que les premières luttes contre la sélection doivent avoir lieu dès les chaînes d'inscriptions, comme je l'ai dit tout à l'heure pour se prolonger à la rentrée qui sera préparée par une réunion de pré-rentrée à laquelle nous en convoquerons tous les nouveaux adhérents pour qu'ils s'intègrent très vite dans les UFR et leur université.

Pour en revenir aux expositions de lutte : efforçons-nous de les réaliser par thème (sélection, droit aux études ...) de les rendre vivantes, de même que le guide local (interviews ...) et n'oublions pas de consacrer une place aux luttes menées sur l'inter cette année, que ce soient toutes les initiatives et manifestations contre l'Apartheid auxquelles de nombreux lycéens auront participé cette année ou pour informer des luttes du peuple Chilien en passe de renverser Pinochet.

Faisons-nous sur les chaînes un panneau sur ces thèmes.

En somme, il s'agit pour nous, lors de cette période déterminante de l'accueil de 300.000 bacheliers de bien présenter l'UNEF comme le seul moyen efficace de défendre son droit aux études, de s'exprimer et d'améliorer notre formation à l'Université.

C'est pour cela qu'il nous faudra expliquer à chaque bachelier que son adhésion au syndicat ne peut pas attendre la rentrée, ni pour lui, ni pour l'ensemble des étudiants. Rendons-le acteur tout de suite et soyons exigeants pour qu'il paie immédiatement sa cotisation annuelle au syndicat de 40 Frs qui constituera un premier engagement personnel de sa part, ce qui le poussera à être plus exigeant vis à vis du syndicat pour qu'il soit informé et qu'on lui propose en permanence de participer activement à la vie et aux activités et aux luttes impulsées par le syndicat.

COMPTE-RENDU DU STAGE DES RESPONSABLES DE L'UNEF DU 16 AU 20 JUIN 1986 A MESNILLES (EURE)

C'est dans le cadre de la nécessité de construire du solide pour l'avenir et dans un cadre verdoyant que s'est déroulé le stage des directions d'AGE du 16 au 19 Juin. Quatre jours de stage constructif et beaucoup trop court de l'avis de tous les stagiaires. Pouvoir discuter de l'historique de l'UNEF, apprécier l'analyse universitaire, le renforcement et l'accueil, voilà les différents thèmes abordés durant ce stage. Il a permis à tous d'être mieux assurés dans l'avenir, de mieux discerner les points forts du mouvement étudiant et pouvoir développer l'organisation. Mais il reste encore beaucoup à améliorer dans la perspective du stage de rentrée, qui se déroulera dans la deuxième quinzaine de Septembre.

D'ici là, nous pouvons déjà sentir les effets du premier stage à Rennes, Nancy, Toulouse, Paris 1 ou Paris 12 et pour les autres villes présentent au stage bien sûr. Ce n'est pas du volontarisme que ce stage, c'est bien du solide que nous avons construit des présidents, des secrétaires à l'organisation, des trésoriers qui ne sont plus confinés dans leur tâches sans même savoir ce qu'elles représentent, mais des dirigeants d'AGE qui englobent dans leur analyse toute la politique universitaire et dans leur activité, l'ensemble des adhérents.